



HAL
open science

Agglomérations de plaine et oppida des Bituriges, Carnutes et Turons (IIIe-Ier s. av. J.-C.)

Olivier Buchsenschutz, Sophie Krausz

► **To cite this version:**

Olivier Buchsenschutz, Sophie Krausz. Agglomérations de plaine et oppida des Bituriges, Carnutes et Turons (IIIe-Ier s. av. J.-C.). Fichtl S., Barral P., Pierrevelcin G., Schönfelder M. Les agglomérations ouvertes de l'Europe celtique (IIIe-Ier s. av. J.-C.), 4, Mémoires d'Archéologie du Grand Est, pp.135-148, 2019. hal-02447690

HAL Id: hal-02447690

<https://hal.science/hal-02447690>

Submitted on 21 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les agglomérations ouvertes
de l'Europe celtique (III^e-I^{er} s. av. J.-C)

Offene Großsiedlungen
im keltischen Europa (3.-1. Jh. v. Chr.)

Sous la direction de
*Stephan Fichtl, Philippe Barral,
Gilles Pierrevelcin et Martin Schönfelder*

4

MAGE

Mémoires d'Archéologie du Grand Est



Strasbourg
2019

Les agglomérations ouvertes de
l'Europe celtique (III^e-I^{er} s. av. J.-C)
Offene Großsiedlungen im
keltischen Europa (3.-1. Jh. v. Chr.)

Table ronde internationale
Glux-en-Glenne, 28, 29 et 30 octobre 2015

Internationaler Workshop
Glux-en-Glenne, 28., 29. und 30. Oktober 2015

Sous la direction de
Stephan Fichtl, Philippe Barral, Gilles Pierrevelcin, Martin Schönfelder



Mémoires d'Archéologie du Grand Est, 4

Strasbourg, 2019

AGGLOMÉRATIONS DE PLAINE ET *OPPIDA* DES CARNUTES, TURONS ET BITURIGES (III^e-I^{er} SIÈCLE AV. J.-C.)

Olivier Buchsenschutz et Sophie Krausz

Cet article propose de faire le point sur les connaissances actuelles concernant les agglomérations laténiennes en région Centre-Val de Loire. Cette région administrative regroupe les trois anciennes civitates du centre de la France, Carnutes, Turons et Bituriges. Alors que la documentation archéologique et l'état de la recherche ne sont pas homogènes dans l'ensemble de la région, les avancées importantes réalisées au cours des dernières décennies, aussi bien au plan des fouilles que des synthèses, permettent de traiter ces trois territoires ensemble.

En effet, plusieurs thèses ont été soutenues récemment, celles de Sandrine Riquier sur les Carnutes (2008), de Jean-Marie Laruz sur les Turons (2009), de Murielle Troubady sur le monnayage des Turons et des Carnutes (2011), de David Lallemand sur la partie sud-est du territoire des Bituriges (2008), enfin de Marion Bouchet sur les Bituriges (2015). À ces travaux de recherche qui constituent de précieuses synthèses sur l'étude du mobilier, de la chronologie et de l'organisation du territoire à La Tène moyenne et finale, il faut ajouter un nombre très important d'opérations préventives qui ont permis de découvrir de nouveaux sites de l'âge du Fer depuis 25 ans.

Le Berry et les Bituriges tiennent une place à part grâce à des recherches particulièrement soutenues réalisées depuis plus de 70 ans, en particulier autour de Levroux (Indre ; Buchsenschutz et al. 2000) et de Bourges (Cher ; Augier et al. 2012). À Châteaumeillant (Cher), Jacques Gourvest avait conduit des fouilles sur l'*oppidum* dès la fin des années 1950 et organisé plusieurs colloques internationaux sur le deuxième âge du Fer et les *oppida*¹. Sur cet *oppidum* situé au sud de la *civitas* des Bituriges, Sophie Krausz a repris des fouilles depuis 2001 (Krausz 2007 ; 2009).

Le contexte géographique et historique

La région Centre-Val de Loire s'étend sur le bassin de la Loire moyenne, sauf au nord-ouest où elle atteint l'Eure, affluent de la Seine ; elle se développe principalement autour des affluents de la rive gauche de la Loire, Cher, Indre, Creuse, et le nord de l'Allier. Le relief est faible et peu contrasté. Le sol est constitué principalement de plaines de calcaire bordées par des cuestas et des zones sableuses mal drainées comme la Sologne ou la Brenne. La région Centre n'est pas une entité historique, mais elle regroupe trois *civitates* gauloises qui montrent un certain nombre de points communs aux II^e et I^{er} siècles av. J.-C., mais aussi des divergences sur le plan des modalités de l'aménagement du territoire.

La base Patriarche du Ministère de la Culture contient près de 5700 entités archéologiques pour les deux âges du Fer dans l'ensemble de la région (fig. 1). Dès la période du Hallstatt, on peut visualiser sur cette carte brute deux « groupes » qui correspondent aux futures *civitates* des Carnutes et des Bituriges. Quant à la *civitas* des Turons, dont la surface est plus réduite, elle s'individualise moins nettement, bien qu'elle comprenne une bonne densité de sites.

1 Colloque *Celticum* 1962, publié en 1963.

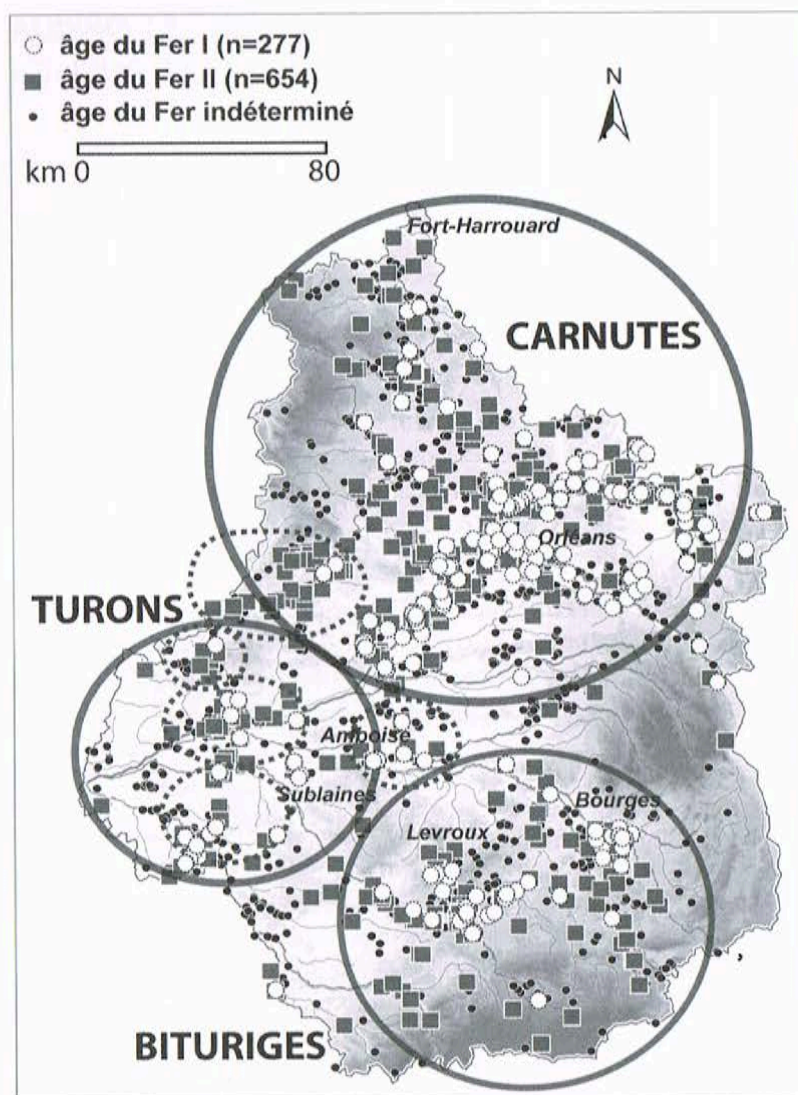


Fig. 1. Projection des sites de l'âge du Fer (Base Patriarche du Ministère de la Culture) sur la carte de la région Centre-Val de Loire (cartographie S. Krausz).

Le nombre des agglomérations augmente en région Centre-Val de Loire dès le début du II^e siècle av. J.-C. (LT C2). Deux sites seulement peuvent prétendre à ce statut avant cette date : Bourges, qui existe au V^e siècle (Augier et al. 2012), et Ymonville (Eure-et-Loir) qui apparaît au VI^e siècle av. J.-C. et qui se développe jusqu'au I^{er} siècle apr. J.-C. sur plus de 8 ha (Josset 2012). Mais si Bourges est bien une agglomération, on ignore si le développement du site d'Ymonville est suffisant pour qu'il puisse être qualifié ainsi : il pourrait s'agir d'une très grosse ferme ou d'un village. Si certains *oppida* sont des créations ex nihilo, on connaît désormais en région Centre-Val de Loire plusieurs sites qui comprennent successivement une agglomération de plaine de LT C, puis un *oppidum* à LT D1, dans sa périphérie immédiate ou au même endroit.

Nous aborderons les deux questions suivantes :

1. Les différences que l'on perçoit entre les trois *civitates* du Centre sont-elles de réelles divergences liées à l'histoire de chacun des peuples, ou s'agit-il de biais liés à la nature des données archéologiques ?
2. Comment le phénomène de concentration des habitats de cette région s'inscrit-il dans l'évolution de l'Europe celtique ?

Analyse des agglomérations dans les trois *civitates*

La *civitas* des Carnutes

Les fouilles récentes dans cette *civitas* (fig. 2) ont considérablement enrichi nos connaissances sur l'âge du Fer, alors que cette région n'avait pas fait l'objet de grandes découvertes au XIX^e et au début du XX^e siècle. Elles commencent avec les travaux de l'abbé Philippe au Fort Harrouard (Sorel-Moussel, Eure-et-Loir) dans les années 1930 (Philippe 1937).

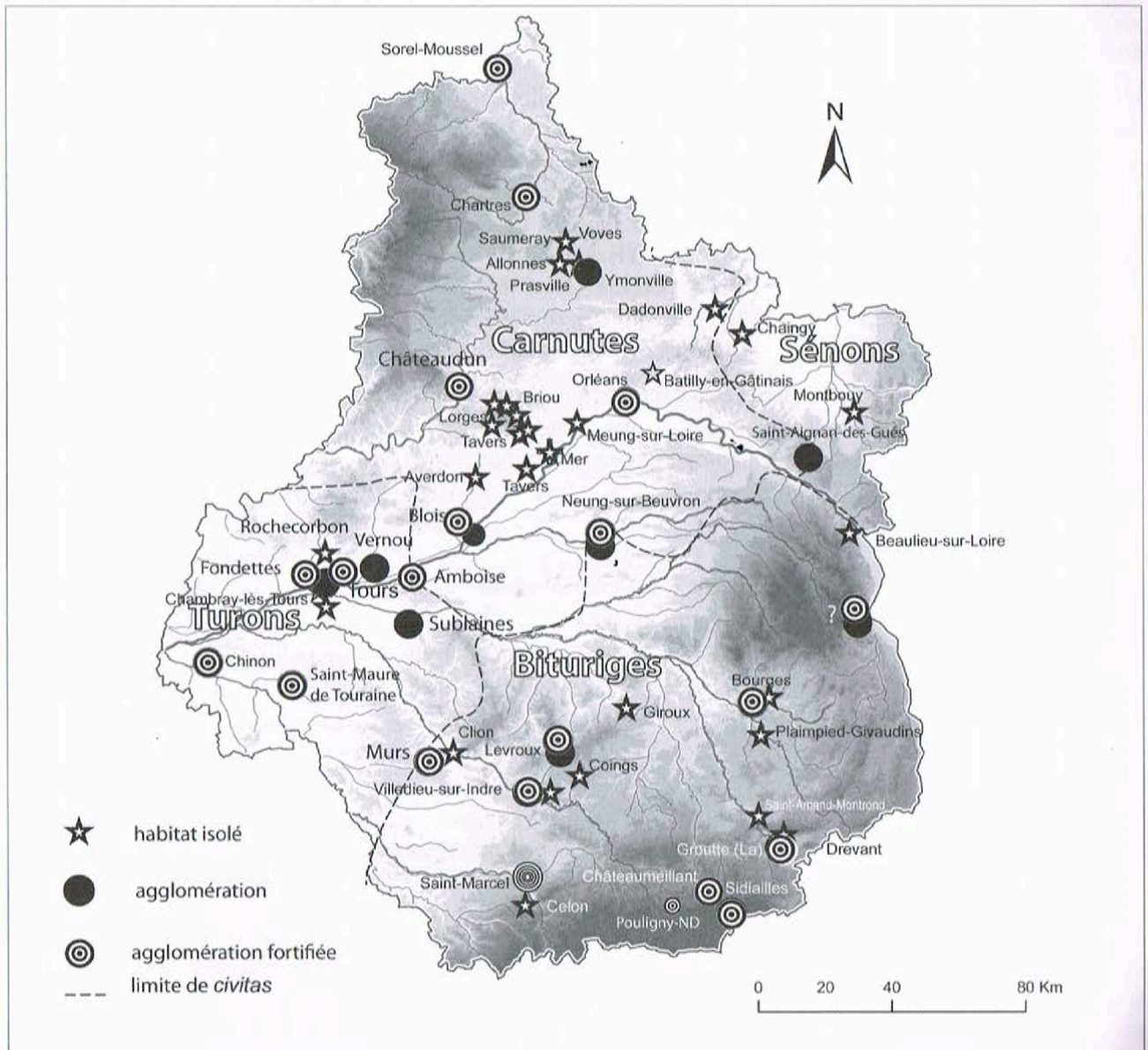


Fig. 2. Répartition des agglomérations ouvertes et fortifiées en région Centre-Val de Loire entre les III^e et I^{er} siècle av. J.-C. (cartographie O. Buchsensschutz).

Fort Harrouard (Eure-et-Loir)

Ce promontoire qui domine l'Eure est localisé à l'extrémité nord de la *civitas* des Carnutes. Il est surtout connu pour son rempart du Néolithique final et son atelier de bronzier de l'âge du Bronze moyen et final (Philippe 1937 ; Mohen / Bailloud 1987). Il n'est pas démontré que le rempart néolithique a été rechargé à l'âge du Bronze, encore moins à l'âge du Fer (Krausz 2016). Un atelier monétaire qui a frappé des potins à LT D2 est cependant attesté sur le promontoire (Fischer 1981 ; Troubady 2011). Fort Harrouard ne devient pas un *oppidum* mais reste plus probablement le siège d'une résidence aristocratique installée sur la frontière nord des Carnutes, comme le suggèrent plusieurs tombes à char de LT D dans les environs (Marcilly-sur-Eure, Eure ; Anet, Eure-et-Loir).

Saumeray (Eure-et-Loir)

Hélas non publiée, la grande agglomération de plaine de Saumeray « Le Bas des Touches » couvre environ 35 ha, dont 20 ha ont été fouillés principalement par T. Hamon entre 1991 et 2001 dans le cadre de l'aménagement d'une carrière au bord du Loir. L'occupation du Second âge du Fer comprend des espaces domestiques et artisanaux mais également une zone cultuelle et des tombes dont les plus anciennes remontent à La Tène ancienne. À LT C2, l'habitat commence à se développer pour atteindre son apogée à LT D. Il semble s'organiser à partir d'un axe linéaire qui traverse le site d'est en ouest (Riquier 2008, 341). Au sud de ce chemin, un enclos d'environ 3 ha comprend des îlots d'habitat séparés par des palissades de poteaux. Des activités artisanales (fours métallurgiques du fer et du bronze) sont identifiées dans cet espace. La zone cultuelle, composée de petits enclos, est implantée dans le courant de LT C2 puis abandonnée au début de LT D1 (Hamon / Lejars / Josset 2002).

Le site reste difficile à appréhender dans l'état actuel car une grande partie de la documentation n'a pas été analysée. S. Riquier a cependant étudié la céramique et a pu mettre en évidence que celle-ci était surtout locale, ce site n'étant pas intégré dans le réseau qui distribue les importations de Bourgogne ou d'Italie (Riquier 2008).

Châteaudun (Eure-et-Loir)

Ce site se trouve à 10 km au sud de Saumeray. Un éperon dominant le Loir est barré par un rempart probablement massif (fossé de 15 m de large et 2-3 m de profondeur ; Villes 1985 ; Robreau / Barbé 1989). On a mis au jour des fosses dans un secteur d'habitat daté de LT D, des monnaies en bronze et des potins carnutes, mais aussi des monnaies d'autres *civitates* (20 statères des Cénomans et des monnaies des Volques Tectosages). Il est très probable qu'un *oppidum* de 25 ha ait existé à Châteaudun.

Orléans / Cenabum (Loiret)

Cette agglomération est située à la tête d'un pont sur la rive droite de la Loire, là où le fleuve atteint son point le plus septentrional. Au contraire de Saumeray, Orléans est parfaitement intégrée aux réseaux d'échanges depuis LT C, comme en témoignent la céramique et les amphores (Riquier 2008). Le site est mentionné par César sous le nom de *Cenabum* comme un *oppidum* (BG, VII, 3 et 11), puis par Strabon comme un emporion où cohabitent différentes populations (Géographie, IV, 2, 3). Le pont sur la Loire, peut-être celui évoqué par César, est daté par la dendrochronologie de 159 av. J.-C. La mention de « portes » par le général romain est le seul témoignage actuel sur une éventuelle fortification, la traduction de Constans évoquant abusivement des « murs »². Les fouilles ont montré que l'occupation a, entre 180 et 150 av. J.-C., une vocation agricole et artisanale (Jesset et al. 2009). Les

2 [...] *quod oppidum Cenabum pons fluminis Ligeris contingebat* (BG, VII, 11, 5. Constans 1972, 217).

premiers indices d'un tissu urbain se développent entre 150 et 130 av. J.-C. À ce moment-là, l'habitat se densifie : on compte à La Charpenterie 32 bâtiments et un parcellaire organisé et perdurant. La surface de l'agglomération a pu atteindre les 22 ha.

Chartres (Eure-et-Loir)

Les traces d'une occupation dès l'âge du Fer restent encore fugaces, mais des indices s'accumulent depuis plusieurs décennies, en particulier les découvertes de monnaies gauloises (400 monnaies) et de tessons d'amphore (Joly / Gibut 2009). Le dépôt le plus ancien, rue Sainte Thérèse, qui a livré surtout des cols (100 NMI), est daté entre 130 et 100 av. J.-C. La découverte la plus probante est une nécropole à enclos de LT D (boulevard Chasles et Place Pasteur). Un fossé, qui délimiterait une surface de 170 ha et qui pourrait correspondre à un talus massif de La Tène finale, a été repéré, mais il n'y a aucun matériel pour argumenter la datation de cette structure. L'existence d'un *oppidum* fortifié à Chartres n'est donc pas encore démontrée.

Blois « La Croupe » (Loir-et-Cher)

Les vestiges d'une agglomération de LT C2 ont été fouillés, dans le cadre de l'aménagement d'un lotissement, sur la rive gauche de la Loire, dans le lit majeur du fleuve, sur une légère élévation (une montille) (Peyne 2012). Ce site pourrait couvrir une surface de 7 ha : il a livré plusieurs fours à céramique, des traces de production du bronze et du fer, 50 potins et de nombreux puits. Son occupation commence avant 200 (LT C1a) et dure jusque vers 80/70 av. J.-C. Il est abandonné avant LT D2b. L'habitat se déplace alors peut-être vers le promontoire de Blois qui accueille le château royal sur l'autre rive de la Loire. Des fouilles préventives réalisées sur l'esplanade du château ont livré les traces d'une occupation continue depuis LT D2 (Riquier 2008, 330). Un lot de mobilier du III^e siècle av. J.-C. pourrait appartenir à une occupation plus ancienne du promontoire de Blois. Cette configuration rappelle le modèle de Levroux : une agglomération de LT C2 en plaine à laquelle succède un *oppidum* sur un promontoire proche.

Saint-Aignan-des-Gués (Loiret)

Localisé chez les Carnutes près de la frontière avec les Sénonis et les Bituriges, il s'agit probablement d'un habitat ouvert de LT C/D avec des activités artisanales, mais il n'a fait l'objet que de quelques sondages. Le mobilier est très proche de celui de Levroux-Les Arènes. On ne connaît pas d'*oppidum* à proximité (Cribellier 2017).

Conclusion sur les Carnutes

Sandrine Riquier a montré qu'à LT D1, la *civitas* des Carnutes relevait de deux entités culturelles différentes, l'une au nord, l'autre au sud (Riquier 2008, 318). Ces deux entités se distinguent par la culture matérielle, des faciès numismatiques et des rites funéraires différents. Cette « bipolarisation » du territoire carnute existerait depuis le II^e siècle av. J.-C. et pourrait être à l'origine de la division de la *civitas* en deux parties à la fin du III^e / début IV^e siècle apr. J.-C. Le service Archéologie de la ville de Chartres a fouillé un grand sanctuaire urbain en contrebas de la ville actuelle, à Saint-Martin-au-Val (Joly 2015). Avec ses dimensions gigantesques (un quadriportique de 300 x 200 m), il s'étend sur 6 ha entre le I^{er} et le III^e siècle apr. J.-C., affirmant la fonction religieuse ou politico-religieuse de Chartres. On peut se demander dans quelle mesure ce sanctuaire, considéré comme le plus grand de Gaule, pourrait avoir un lien avec le « locus consecratus » que César place chez des Carnutes, lieu des réunions annuelles de druides (Krausz 2018).

Dans cette *civitas*, on observe une nette opposition entre des villes branchées sur le réseau commercial (Chartres et Orléans) et des agglomérations qui se développent dans les campagnes avec une économie différente (Saumeray).

On remarquera enfin l'absence de *murus gallicus* chez les Carnutes : cette cité constituerait-elle la limite nord de la répartition de ce type de rempart ? Quoiqu'il en soit, sur le plan géographique, on retiendra qu'elle marque la transition entre le bassin de la Loire et celui de la Seine.

Civitas des Turons

Ce territoire comprend un grand *oppidum* d'au moins 50 ha (Amboise, Indre-et-Loire) et deux ou trois autres de petite taille (Fondettes, Rochecorbon et Sainte-Maure-de-Touraine, Indre-et-Loire). Deux agglomérations ouvertes sont avérées pour LT C : Tours « Clocheville » et Vernou-sur-Brenne (Indre-et-Loire). Les autres habitats turons sont des établissements agricoles de différents niveaux, dont des sites aristocratiques (Laruaz 2009a ; 2009b).

Tours « Clocheville » (Indre-et-Loire)

Tours « Clocheville » est une agglomération ouverte de LT C2/D1 située en bord de Loire à Tours, découverte lors d'une fouille préventive à l'hôpital Clocheville par R. de Filippo (De Filippo 2007). Elle se développe sur la rive gauche du fleuve, dans la même position topographique et avec la même chronologie que Orléans / *Cenabum* chez les Carnutes. Le site de Tours ne semble plus occupé à LT D2 et c'est précisément à ce moment que l'*oppidum* d'Amboise se développe à 25 km à l'est, également sur la rive gauche de la Loire. Cette séquence permet à J.-M. Laruaz de proposer l'hypothèse de la création de la capitale des Turons à Amboise à La Tène finale. À l'époque augustéenne, cette capitale se serait déplacée à Tours / *Caesarodunum*. On aurait ici un modèle comparable à celui de Bibracte / Autun.

Amboise (Indre-et-Loire)

Ce site est un *oppidum* de hauteur majeur de 50 ha, avec une occupation très ancienne. En effet, on connaît déjà au Néolithique moyen un gros habitat fortifié par un rempart de barrage, auquel succède une importante occupation à l'âge du Bronze (Laruaz 2009b, vol. II, 19). Quant à l'occupation de l'âge du Fer, elle n'est attestée qu'à partir de LT D1b avec la construction d'un énorme rempart massif qui recouvre un rempart plus ancien (datation ^{14}C = 410 av. J.-C.). L'occupation la plus dense date de LT D2a : elle comprend des vestiges artisanaux, un site culturel et probablement une production monétaire. Bien qu'il soit menacé en permanence par des constructions, et qu'il n'ait fait l'objet que de fouilles limitées, l'*oppidum* d'Amboise livre un mobilier d'une densité, d'une conservation et d'une qualité exceptionnelles en région Centre.

Sublaines (Indre-et-Loire)

Sublaines correspond à un vaste habitat de type aristocratique rendu célèbre par ses deux grands tumulus des Danges, dont l'un est daté du Bronze final, l'autre du Ha D. À environ 4 km au nord des Danges, le site du Grand Ormeau³ est un vaste domaine agricole qui se développe au milieu de la plaine fertile de la Champagne tourangelle. Il est occupé sans rupture depuis le Néolithique ancien jusqu'à la fin de LT C. À LT C2. L'habitat couvre 6 à 7 ha ; il ne correspond pas à une agglomération artisanale, mais plutôt à un très grand domaine aristocratique ou à un village (Frénée 2008 ; Krausz 2016). Sa nécropole a été fouillée sur 2 ha dans son intégralité et contient des tombes plates et un tumulus. Le site est abandonné à LT D1, il ne se transforme donc pas en agglomération artisanale à LT C. Son abandon pourrait correspondre avec le développement de l'*oppidum* d'Amboise situé à 18 km au nord, une coïncidence qui pourrait être le signe de l'attraction de nouvelles populations dans la capitale des Turons (Krausz 2016).

3 Fouille préventive dirigée par Éric Frénée (Inrap) sur 20 ha dans le cadre de l'aménagement de l'autoroute A85 en 2005.

Autres sites en Indre-et-Loire

Deux habitats fortifiés sont attestés sur la rive droite de la Loire, dont les falaises calcaires dominant le fleuve : Fondettes « Montoyau » couvre une surface de 12 ha, à la confluence de la Loire et de la Choisille. Il n'y a jamais eu de fouilles, mais on connaît un rempart en terre ainsi que deux dépôts monétaires datés de LT D (dont l'un constitué de 900 potins, parmi lesquels 700 à la tête diabolique). Un pont antique est attesté au pied du promontoire.

Rochechouart « Château-Chevrier » est situé sur un plateau dominant la Loire, le site couvre une surface de 15 ha, protégée au nord par un rempart de barrage. Il s'agit d'un *muris gallicus*. Le mobilier collecté (céramique, amphores) révèle une datation à LT D1b/D2a, et au-delà de la Guerre des Gaules (Maugard 1973 ; Laruz 2009 b). Selon J.-M. Laruz, Sainte-Maure-de-Touraine serait le seul *oppidum* de la *civitas* des Turons qui n'est pas installé au bord de la Loire. Mais malgré la présence d'un rempart en terre (non daté) et des vestiges de l'âge du Bronze, ce site n'a pas livré de mobilier de La Tène. Un autre site de hauteur en Touraine, pour lequel on manque encore d'éléments, se trouve à Chinon, un promontoire très escarpé d'une surface de 2 ha qui domine la Vienne. On ne connaît actuellement qu'une sépulture de guerrier de LT D2 (Laruz 2009 b). Enfin, le site de Vernou-sur-Brenne « La Butte au Trésor » occupe une légère éminence d'une dizaine d'hectares sur la rive droite de la Loire. Plusieurs sondages réalisés dans les années 1960/70 ont livré du mobilier abondant et varié de LT C2 (Marquet 1974) qui pourrait correspondre à une agglomération ouverte de production / consommation, selon la définition de V. Salač (Salač 2012), avec des amphores gréco-italiques et Dressel 1a, des fibules, des monnaies, une fourchette à chaudron.

Conclusion sur les Turons

Les habitats sont clairement polarisés le long de la Loire, installés sur les hauteurs dominant le fleuve et profitant de cet axe de communication majeur. Tous les sites de hauteur sont installés sur la rive droite de la Loire, là où le plateau est découpé par un escarpement qui domine le fleuve. Seul le plus grand d'entre eux, Amboise, est situé en rive gauche.

Il faut remarquer que l'agglomération de LT C2 de Tours « Clocheville » est située dans la même position topographique que celle d'Orléans au bord de la Loire. Mais, contrairement à *Cenabum*, elle ne devient pas un *oppidum* : était-elle en concurrence avec Amboise ? Ou a-t-elle été abandonnée quand les Turons ont installé leur capitale à Amboise ? La configuration de la *civitas* des Turons apparaît très différente de celle des Carnutes : un grand *oppidum* concentre les activités dans cette petite *civitas*, dans un lieu occupé anciennement et où la Loire a manifestement focalisé toute l'attention. Dans les autres vallées, on trouve de nombreuses fermes et de grands domaines agricoles, comme Sublaines ou Esvres-sur-Indre.

La *civitas* des Bituriges

La *civitas* des Bituriges est la mieux connue des trois. La répartition des agglomérations est particulièrement régulière : quatre grands *oppida* sont situés dans la périphérie de Bourges / *Avaricum*, à des distances de 50 à 60 km les uns des autres. Toutes ces agglomérations présentent la même séquence de fortification : un *muris gallicus* de LT D1 surmonté par un rempart massif à LT D2. Les premiers relèvent plutôt du prestige et de l'urbanisation, les seconds sont plutôt à mettre en relation avec la guerre et particulièrement la campagne de 52 avant J.-C. (Buchenschutz / Krausz / Ralston 2010). C'est surtout la genèse de ces agglomérations qui nous intéresse ici.

Les *oppida* de LT D1 associés à des agglomérations de LT C2 en plaine ou sur un promontoire

À Bourges (Cher), le promontoire occupé par la ville actuelle s'étend sur environ 70 ha. Au Ha D3 et à LT A, il a été le siège d'une importante agglomération. Celle-ci est entourée de faubourgs étalés sur plusieurs centaines

d'hectares, qui semblent consacrés essentiellement à des activités artisanales. Elle est remplacée à la fin du ^v^e siècle av. J.-C. par des batteries de silos et des sépultures. L'agglomération artisanale, localisée au sud-est du promontoire place Séraucourt, subsiste à LT C2, mais on ignore si l'ensemble de la hauteur est encore occupé à cette époque. Le *murus gallicus* n'est pas connu, si ce n'est par la description de César (BG, VII, 15). Il s'agit probablement d'une enceinte de contour entourant le promontoire. À LT D2, un rempart massif est construit au sud-est pour protéger la porte principale de l'*oppidum* (Krausz / Ralston 2009).

Levroux (Indre) reste le site-modèle de la genèse d'un *oppidum* de LT D2 succédant à une agglomération de plaine de LT C. En limite nord de la plaine de Champagne berrichonne, l'agglomération artisanale s'étend sur une vingtaine d'hectares, 30 ha si on inclut la nécropole du Mas du Gour (Krausz 2016). Occupée dès LT C1, l'agglomération des Arènes se développe surtout à LT C2/D1 et s'arrête à LT D1b (vers 90/80 av. J.-C.). Le rempart de l'*oppidum* de la Colline des Tours, perché sur une hauteur du Boischaud, est construit au cours de la dernière phase d'occupation des Arènes (vers 100 av. J.-C.). Il entoure une surface de 20 ha. Il a livré en surface et dans les sondages de la céramique campanienne A et B, quelques formes céramiques semblables à celles que l'on trouve aux Arènes dans la dernière phase. On ne connaît pas l'habitat de LT D1b sur l'*oppidum*, mais les bronzes frappés bituriges attestent de l'occupation très dense de LT D2 (qui se poursuit dans les décennies qui suivent). La ville romaine se développe entre les deux pôles d'habitat laténiens.

À Châteaumeillant (Cher), une première agglomération ouverte s'installe à LT C2 sur un promontoire rectangulaire surplombant au maximum de 10 m au sud deux petites rivières parallèles, la Sinaise et la Goutte Noire (Krausz 2009). Elle importe des amphores gréco-italiques dès 175 av. J.-C. Cette agglomération est fortifiée par un rempart à pourrage interne à LT D1 et connaît alors sa plus grande expansion (25 ha fortifiés sur un promontoire de 60 ha). À LT D2, un talus massif de barrage vient recouvrir le rempart au sud. Il est précédé d'un fossé de 45 m de large (Krausz 2007). L'agglomération gallo-romaine occupe toujours le même emplacement sur le promontoire.

Sites doubles supposés

Neung-sur-Beuvron (Loir-et-Cher) : au lieu-dit Panama, Henri Delétang a découvert du mobilier de LT C2/D1 dans les remblais de construction du théâtre antique (amphores italiques, pâte de verre, céramique, lingotières, monnaies des Bituriges ; Delétang 1988). À environ 2 km au nord de Panama, la fortification qui se dresse dans le bourg actuel a de fortes chances de signaler le *Noviodunum* que César rencontre en arrivant *in fines biturigum* (BG, VII, 11-12 ; Krausz 2015, 8) : à la confluence de la Tharonne et du Beuvron, un rempart massif précédé d'un fossé à fond plat de 20 m de large est encore bien visible. Autour de cette enceinte de 7 ha environ, l'organisation du parcellaire actuel suggère la présence d'une autre limite englobant une zone de 200 ha, dont la datation n'est toutefois pas fixée (Krausz 2015, 13, fig. 3).

Sancerre (Cher) : il s'agit d'un cas particulier parce que s'il appartient aujourd'hui au Berry, ce site était probablement une possession éduenne à La Tène finale, une enclave située sur la rive gauche de la Loire dans laquelle les Éduens auraient installé les Boïens en 58 après la bataille de Bibracte (Krausz 2015). Il n'y a pas trace de rempart sur la montagne de Sancerre, ni de vestiges laténiens. Les seuls vestiges connus dans la ville actuelle correspondent à du mobilier gallo-romain, qui n'a pas cependant pas été revisité récemment. Au pied du promontoire, en bord de Loire, l'agglomération gallo-romaine de Saint-Satur était probablement un port. On a identifié un pont sur la voie qui conduit au cœur de la *civitas* des Éduens. Un réexamen récent des rapports de fouille a montré que des vestiges de LT D sont présents à Saint-Satur (Krausz 2015, 24). De ce fait, il devient probable que Gorgobina, *oppidum* des Boïens en territoire éduen, se trouvait en plaine et non sur la montagne de Sancerre. L'existence d'un site double avec déplacement, comme à Levroux, serait également possible, mais non démontrée aujourd'hui.

La Groutte (Cher) : l'éperon barré de La Groutte est occupé dès le Néolithique moyen puis à l'âge du Bronze (Buchsenschutz / Rialland 2008). À La Tène finale, un *murus gallicus* est construit sur l'ancien rempart de barrage.

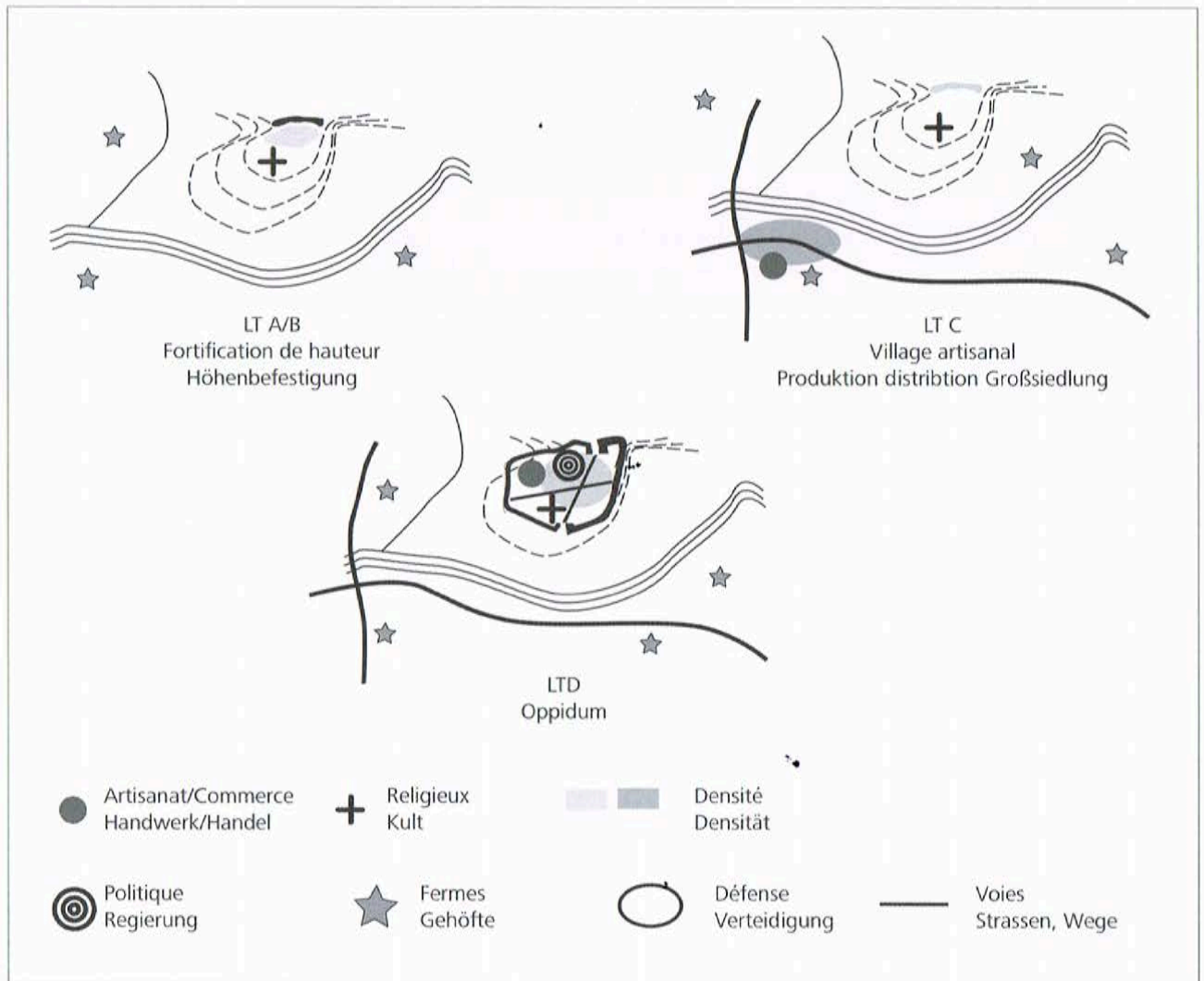


Fig. 2. Répartition des agglomérations ouvertes et fortifiées en région Centre-Val-de Loire entre les III^e et I^{er} siècle av. J.-C. (cartographie O. Buchsenschutz).

L'occupation de ce site de hauteur pourrait être liée à une agglomération de plaine qui se développe en contrebas, sur l'autre rive du Cher, à Drevant. Cette agglomération est connue principalement à la période romaine, mais quelques objets laténiens ont été découverts au cours des fouilles récentes du théâtre.

Autres agglomérations

Argentomagus (Saint-Marcel, Indre) : on ne connaît pas ici d'agglomération de plaine. L'*oppidum* pourrait être une création ex nihilo à LT D. Un rempart à poutrage interne a été identifié sous un rempart massif, tous les deux sont des fortifications de barrage. La ville romaine s'est développée sur le plateau des Mersans, le rempart massif ayant été démantelé dès l'époque augustéenne (Krausz 1998).

Sidiailles (Cher) est un site de hauteur entouré par un rempart massif, probablement un *oppidum*. Le rempart n'a jamais été fouillé, mais une porte à ailes rentrantes (Zangentor) est bien conservée. Sa faible surface (14 ha) suggère qu'il ne contrôlait qu'une fraction de *pagus* à quelques kilomètres de Châteaumeillant.

Villedieu/Indre (Indre) est probablement une agglomération artisanale au bord de l'Indre, qui produit de la céramique à LT C2 (Bouchet 2017). À environ 1 km, un petit site fortifié par un rempart, sans doute un *murus gallicus*, pourrait correspondre à un petit *oppidum* de fraction de *pagus* ou à une résidence aristocratique.

Meunet-Planches et Luant (Indre) sont des résidences aristocratiques de forme quadrilatérale dont la surface couvre dans les deux cas environ un hectare (Buchsenschutz 2002) ; elles sont entourées par un rempart de type *murus gallicus* et sont peut-être associées à l'exploitation du fer, bien identifiée pour le premier âge du Fer.

Poulligny-Notre-Dame (Indre) appartient à la même série. Son rempart entoure une surface de 1,3 ha. Les fouilles de J. Gourvest ont livré de la céramique de LT C2/D1 (Gourvest 1960 ; Bouchet 2015).

Conclusion sur les Bituriges

Le Berry offre un bilan original par rapport aux autres *civitates* : la prédominance des agglomérations fortifiées sur tout le territoire, la fréquence du *murus gallicus*, même autour de résidences aristocratiques, la succession sur plusieurs sites d'une agglomération ouverte et d'un *oppidum*, soit au même endroit, soit à une faible distance. Une étude sur les centres de pouvoir à travers les sépultures de l'ensemble de l'âge du Fer en Berry montre une multitude de concentrations de richesse au nord, au centre et à l'est de la *civitas* (Buchsenschutz et al. 2013). La répartition régulière des *oppida* révèle une structuration du territoire qui perdure non seulement jusqu'à la période gallo-romaine, mais pratiquement jusqu'à aujourd'hui.

Des agglomérations artisanales aux fondations urbaines

Les principales agglomérations de La Tène moyenne et finale dans la région Centre-Val de Loire sont inscrites dans la problématique de la concentration de l'artisanat et de la fondation des *oppida*. Nous pouvons distinguer quatre cas de figure (fig. 3) :

Cas n° 1 : On connaît des sites doubles, comme dans la vallée du Rhin supérieur (Breisach « Hochstetten » / « Münsterberg », Lkr. Breisgau-Hochschwarzwald/D ; Kirchzarten / Buchenbach « Tarodunum » / « Heidengraben », Lkr. Breisgau-Hochschwarzwald/D ; Bâle/CH « Usine à Gaz » / « Münsterhügel ») : à une agglomération non fortifiée qui s'installe en plaine au début ou dans le courant du II^e siècle av. J.-C. succède un *oppidum* à proximité. Le cas le plus typique est Levroux. En région Centre, on a des indices relevant de ce modèle dans toutes les *civitates* : à Neung-sur-Beuvron, probablement à Blois, peut-être à Tours (déplacement vers Amboise) ; peut-être à Drevant/La Groutte ; probablement à Saumeray/Châteaudun.

Cas n° 2 : Une agglomération du II^e siècle av. J.-C. devient un *oppidum* sur place au début du I^{er} siècle (comme à Manching). L'agglomération de LT C est située sur une hauteur comme à Châteaumeillant et à Bourges. Il est probable que l'agglomération d'Orléans devienne un *oppidum* sur place, même si l'existence du rempart reste hypothétique.

Cas n° 3 : Une agglomération du II^e siècle av. J.-C. ne devient pas un *oppidum*, survit ou disparaît : c'est le cas à Fort Harrouard, à Villedieu-sur-Indre, à Saumeray, sauf si on restitue un déplacement vers Châteaudun.

Cas n° 4 : L'*oppidum* pourrait être une création ex nihilo : *Argentomagus* (Saint-Marcel, Indre), Hérisson (Allier). Mais ce modèle reste à confirmer dans les deux cas.

Conclusion

Nous ne connaissons pas à l'heure actuelle d'agglomérations rurales ou villageoises, comme par exemple Acy-Romance (Ardennes ; Méniel / Lambot 1993) dans la région Centre entre le II^e et le I^{er} siècle av. J.-C. Celles que nous avons mentionnées sont plutôt des marchés qui réunissent des artisans, comme dans les faubourgs de Bourges au V^e siècle. Aux IV^e et III^e siècles av. J.-C., ces derniers, probablement itinérants ou dispersés dans les fermes, disparaissent du champ de vision des archéologues. La concentration de l'artisanat à partir du II^e siècle est associée à la naissance d'un véritable commerce, un commerce de masse avec les amphores, et disposant désormais d'outils monétaires. Les élites semblent habiter toujours dans leur résidence isolée. C'est cependant leur intervention qui provoque le retour aux fortifications de hauteur (Buchsenschutz / Ralston 2012). Celles-ci sont agrandies, entourées d'un rempart continu et accueillent commerçants et artisans. La construction de *murus gallicus* dans les résidences privées à partir du début du I^{er} siècle av. J.-C. semble bien souligner en Berry le lien entre les aristocrates et la fondation des *oppida*.

Le même phénomène est perceptible dans d'autres régions du monde celtique, particulièrement dans la vallée du Rhin, la Bohême, la Moravie et l'Autriche. Les découvertes récentes dans ces dernières régions confirment le modèle développé à partir des années 1930 dans la vallée du Rhin, puis dans les années 1970 à Levroux (fig. 3 ; Salač / Buchsenschutz 2014). En marge des centres artisanaux qui semblent s'affirmer dès LT D1, on entrevoit aujourd'hui un autre type d'agglomération dont les activités ne sont pas spécifiquement tournées vers les productions commerciales. En effet, certains habitats fouillés récemment sur de grandes surfaces, comme Ymonville et Sublaines, s'étendent sur plusieurs hectares et leurs activités semblent plutôt agricoles. Ces agglomérations, dont les fonctions précises devront être affinées dans les années qui viennent, pourraient correspondre à des communautés villageoises organisées autour de familles ou de clans aristocratiques exploitant et organisant un terroir (Krausz 2016). On remarque à une autre échelle des différences entre les trois *civitates* : plusieurs pôles chez les Carnutes, un centre et des petites agglomérations de long de la Loire chez les Turons, un réseau régulier et hiérarchisé chez les Bituriges. Dans tous les cas, les agglomérations encloses déterminent un véritable espace urbain soustrait aux règles du monde rural.

Bibliographie

- Augier et al. 2012 : L. Augier / O. Buchsenschutz / R. Durand / A. Filipini / D. Germinet / P. Maçon / S. Pauly / B. Pescher / J. Ralston / R. Roure / M. Salin / A. Tichit / B. Vannière, Un complexe princier de l'âge du Fer : le quartier artisanal de Port Sec sud à Bourges. Analyse des structures et du mobilier. *Revue Archéologique du Centre de la France Supplément* 41, 1 = Bituriga, Monographie 2012-1 (Tours, Bourges 2012).
- Bouchet 2015 : M. Bouchet, Dynamique spatiale et temporelle des agglomérations de la fin du Second âge du Fer dans la cité des Bituriges Cubes.  tude céramique des ensembles de Ch teauaumeillant, Bourges et Levroux (II^e - I^{er} s. av. J.-C.) [Thèse de doctorat inéd., Univ. Tours 2015].
- Bouchet 2017 : M. Bouchet, La céramique de la fin de l'âge du Fer dans le Berry. Approche chronologique, culturelle et territoriale de la société des Bituriges (II^e-I^{er} s. av. J.-C.), 67^e supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France* (Tours, 2017).
- Buchsenschutz et al. 2000 : O. Buchsenschutz / A. Colin / G. Firmin / B. Fischer / J.-P. Guillaumet / S. Krausz / M. Lev ry / P. Marinval / L. Orellana / A. Pierret, Le village celtique des Arènes   Levroux : synthèses. *Revue Archéologique du Centre de la France Supplément* 19, Levroux 5 (Tours, Levroux, 2000).
- Buchsenschutz et al. 2009 : O. Buchsenschutz / M.-B. Chardenoux / S. Krausz / M. Vaginay ( d.), L'âge du Fer dans la boucle de la Loire. Les Gaulois sont dans la ville. Actes du 32^e colloque international de l'AFEAF, Bourges 2008. *Revue Archéologique du Centre de la France, Supplément* 35 (Bourges 2009).
- Buchsenschutz / Batardy / Bohet 2013 : O. Buchsenschutz / C. Batardy / A. Bohet, Approche archéologique des réseaux de peuplement et centres de pouvoir sur le territoire du Berry à l'âge du Fer. In : C. Gandini / L. La t, Regards croisés sur le Berry ancien : sites, réseaux et territoires. *Revue Archéologique du Centre de la France Supplément* 45 (Tours 2013) 149-168.
- Buchsenschutz / Krausz / Ralston 2010 : O. Buchsenschutz / S. Krausz / I. Ralston, Architecture et chronologie des remparts celtiques du Berry et du Limousin. In : S. Fichtl ( d.), *Murus celticus. Architecture et fonctions des remparts de l'âge du Fer. Actes de la table ronde internationale. Collection Bibracte* 19 (Glux-en-Glenne 2006) 297-313.
- Buchsenschutz / Ralston 2012 : O. Buchsenschutz / I. Ralston, Urbanisation et aristocratie celtiques. In : S. Sievers / M. Schönfelder ( d.), *Die Frage der Protourbanisation in der Eisenzeit. La question de la proto-urbanisation à l'âge du Fer. Actes du 34^e colloque international de l'AFEAF, Aschaffenburg 2010. Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte* 16 (Bonn 2012) 349-366.
- Buchsenschutz / Rialland 2008 : O. Buchsenschutz / Y. Rialland, Le Camp de César   La Groutte. *Les Dossiers d'Archéologie* 326, mars-avril 2008, 56-59.
- Celticum 1962 : Actes du troisième colloque international d'études gauloises, celtiques et protoceltiques: Mediolanum-Avaricum Biturigum MCMLXII, Ch teauaumeillant-Bourges (Cher) 27-30 juillet 1962. *Celticum, Ogam Supplément* 6 (Paris 1963).
- Constans 1972 : L.-A. Constans, César, Guerre des Gaules (Paris 1972).
- Cribellier 2017 : C. Cribellier ( d.), Agglomérations secondaires antiques en région Centre-Val de Loire., Tome 4 (*Revue archéologique du Centre de la France, Supplément N  64*) (Tours 2017).
- De Filippo 2007 : R. de Filippo, Avant la ville, la question de l'occupation gauloise. In : H. Galini  ( d.), *Tours antique et médiéval. Lieux de vie, temps de la ville. Revue Archéologique du Centre de la France Supplément* 30 (Tours 2007) 321-322.
- Delétang 1988 : H. Delétang, Le théatre gallo-romain de Neung-sur-B uvron (Loir-et-Cher) et son environnement. *Revue Archéologique du Centre de la France* 27/2, 1988, 143-195.
- Fichtl 2013 : S. Fichtl, Die gallische villa von Batilly-en-Gâtinais (Loiret) und die Frage nach dem Ursprung der gro en villae «   pavillons multiples alignés ». *Alemannisches Jahrbuch* 2011-2012 (2013), 9-26.
- Fischer 1981 : B. Fischer, Les monnaies gauloises du Fort-Harrouard : Eure-et-Loir. *Antiquités Nationales* 12/13, 1981, 46-55.
- Frénée 2008 : E. Frénée, A85, Sublaines « Le Grand Ormeau » (Indre-et-Loire) [Document Final de Synthèse, Inrap Centre- le-de-France 2008].
- Gourvest 1960 : J. Gourvest, L'enceinte rectangulaire des Fossés Sarrazins   Pouligny-Notre-Dame (Indre). *Ogam* 12/1, 1960, 21-23.
- Hamon / Lejars / Josset 2002 : T. Hamon / T. Lejars / D. Josset, Saumeray, lieu-dit « Le Bas des Touches » (Eure-et-Loir). Les enclos cultuels de l'époque gauloise. *Revue Archéologique du Centre de la France* 41, 2002, 111-127.
- Jeset et al. 2009 : S. Jeset / P. Joyeux / D. Lussion / T. Massat / E. Miejac / S. Riquier / G. Robert / M. Troubady, Orléans gaulois :  tat des connaissances. In : Buchsenschutz et al. 2009, 251-262.
- Joly 2015 : D. Joly, Dix ans d'archéologie à Chartres. *Petit journal des fouilles archéologiques de Chartres* 21, juin 2015, 10.
- Joly / Gibut 2009 : D. Joly / P. Gibut, La place de l'âge du Fer dans l'archéologie urbaine à Chartres (Eure-et-Loir). In : Buchsenschutz et al. 2009, 317-328.
- Josset 2012 : D. Josset, Ymonville, Eure-et-Loir, Les Hy bles. Secteur 2 nord, secteur 2 sud. Les occupations celtiques du VI^e au I^{er} siècle avant J.-C. [Document Final de Synthèse de Fouilles Archéologiques, INRAP, Orléans 2012].
- Krausz 1998 : S. Krausz, Un murus gallicus à Saint-Marcel (Indre) : nouvelle approche de l'oppidum biturige d'Argentomagus dans le contexte européen. *Revue Archéologique du Centre de la France* 37, 1998, 81-97.

- Krausz 2007 : S. Krausz, La topographie et les fortifications celtiques de l'oppidum biturige de Châteaumeillant-Mediolanum (Cher). *Revue archéologique du Centre de la France* 45-46, 2007, 217-226.
- Krausz 2009 : S. Krausz, L'oppidum de Châteaumeillant-Mediolanum (Cher). In : Buchsenschutz et al. 2009, 67-73.
- Krausz 2015 : S. Krausz, En 52 avant J.-C., les Bituriges face à César : l'énigme de Noviodunum et de Gorgobina. *Études Celtiques* 41, 2015, 7-30.
- Krausz 2016 : S. Krausz, Des premières communautés paysannes à la naissance de l'État dans le Centre de la France, 5000-50 a.C. *Ausonius Scripta antiqua* (Bordeaux 2016).
- Krausz 2018 : S. Krausz, Le locus consecratus des Carnutes, Monnaies et archéologie en Europe celtique. *Mélanges en l'honneur de Katherine Gruel*, Collection Bibracte, p.259-263.
- Krausz / Ralston 2009 : S. Krausz / I. Ralston, Le siège d'Avaricum en 52 avant J.-C. ou comment les Gaulois se sont-ils défendus contre les Romains. In : Buchsenschutz et al. 2009, 145-155.
- Laruaz 2009 a : J.-M. Laruz, Les formes de l'habitat en territoire turon à la fin de l'âge du Fer. In : Buchsenschutz et al. 2009, 89-102.
- Laruaz 2009 b : J.-M. Laruz, Amboise et la cité des Turons de la fin de l'âge du Fer jusqu'au Haut-Empire : II^e s. av. J.-C. - II^e s. apr. J.-C. [Thèse de doctorat inéd., Univ. Tours 2009].
- Marquet 1974 : J.-C. Marquet, Un fossé dépotoir pré-romain à Vernou-sur-Brenne (Indre-et-Loire), étude générale. *Revue Archéologique du Centre de la France* 13, 1974, 267-277.
- Maugard 1973 : R. Maugard, Fouille de sauvetage dans le vallum d'un oppidum à Rochecorbon (37). *Revue Archéologique du Centre de la France* 12, 1973, 187-201.
- Méniel / Lambot 1993 : P. Méniel / B. Lambot, Le site protohistorique d'Acy-Romance (Ardennes). 1. L'habitat gaulois (fouilles 1988-1990). *Mémoires de la Société Archéologique Champenoise* 7 (Reims 1993).
- Mohen / Bailloud 1987 : J.-P. Mohen / G. Bailloud, La vie quotidienne: les fouilles du Fort-Harrouard. L'âge du Bronze en France 4 (Paris 1987).
- Peyne 2012 : N. Payne, Blois, rue de la Motte. [Rapport final d'opération archéologique, Evéha, Limoges 2012].
- Philippe 1937 : J. Philippe, Le Fort-Harrouard. *Anthropologie* [Paris] 47, 1937, 253-308.
- Riquier 2008 : S. Riquier, La céramique de l'oppidum de Cenabum et la cité carnute aux II^e et I^{er} s. av. J.-C., aspects typo-chronologiques et culturels [Thèse de doctorat inéd., Univ. Tours 2008].
- Robreau / Barbé 1989 : B. Robreau / H. Barbé, L'oppidum de Châteaudun : premier état de la question. *Revue Archéologique du Centre de la France* 28, 1989, 37-46.
- Salač 2012 : V. Salač, Les oppida et les processus d'urbanisation en Europe centrale. In : S. Sievers / M. Schönfelder (éd.), *Die Frage der Protourbanisation in der Eisenzeit* La question de la proto-urbanisation à l'âge du Fer. Actes du 34^e colloque international de l'AFEAF, Aschaffenburg 2010. *Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte* 16 (Bonn 2012) 319-345.
- Salač / Buchsenschutz 2014 : V. Salač / O. Buchsenschutz, Aux origines des villes celtiques. *Pour la Science* 437, mars 2014, 38-45.
- Troubady 2011 : M. Troubady, Circulation et diffusion monétaire chez les Turons et les Carnutes au second âge du Fer [Thèse de doctorat inéd., Univ. Tours 2011].
- Villes 1985 : A. Villes (éd.), La civilisation gauloise en pays carnute. Catalogue de l'exposition organisée par le Musée de Châteaudun au Château de Châteaudun, du 16 mai au 31 juillet 1985 (Châteaudun 1985).